

Le travail en direction des soldats allemands à Brest (1943)

- 1) Du début de 1941 à Octobre 43, la petite cellule trotskyste de Brest a publié près de 30 numéros du journal ronéotypé "Bulletin ouvrier-pay-san" "Bretagne Rouge" et "Front Ouvrier" ainsi qu'une vingtaine de tract sur des événements tels que l'attaque nazie contre l'URSS, la déportation de la classe 40 etc. Nous diffusions aussi "La vérité" clandestine reçue de Paris. Nous étions une dizaine de garçons (entre 18 et 22 ans) travaillant surtout sur des chantiers du bâtiment.
- 2) Au début de 1943, des militants trotskystes de Nantes ont du fuir cette ville et se réfugier à Brest. Parmi eux, Robert Cruau, Georges et Henri Berthomé (Ils avaient aussi une vingtaine d'années). Robert Cruau, qui parlait allemand, a démarré activement la propagande en direction des soldats allemands. Il a fait venir de Paris le journal clandestin trotskyste "Arbeiter und soldat". Quand un camarade avait des relations correctes avec un soldat (sur un chantier par exemple) et quand il semblait que ce soldat était anti-nazi, on faisait en sorte que Cruau puisse avoir une conversation plus approfondie avec le soldat et juge ce qui serait possible de faire. Au mois d'Aout, il y avait 27 soldats dans l'organisation (Soldats de la D.C.A. de la Todt surtout)
- 3) Certainement, le groupe allemand était loin d'avoir l'homogénéité et la la formation politique des camarades français. Il se composait de quelques anciens communistes et surtout de jeunes. Robert Cruau disait que les vieux étaient restés rebelles au nazisme, mais qu'ils étaient très usés et que très peu pouvaient se décider à entreprendre une action clandestine. Au contraire, bien que de très nombreux jeunes aient été dopés par le nazisme, c'était parmi des jeunes qu'on pouvait trouver des éléments audacieux et combattifs. Il ne faut pas croire que 27 soldats participaient aux réunions de cellule. Il s'agissait de "contacts" qui acceptaient de mettre ici et là des journaux clandestins. Seuls une dizaine participaient assez régulièrement à des réunions de formation et d'information avec Cruau.
- 4) Outre "Arbeiter und Soldat", nous avons tiré à la ronéo à Brest, une feuille rédigée par les soldats de Brest "Arbeiter im westen" (4 numéros à 200 exemplaires environ). Une partie notable des articles expliquait aux soldats la condition réelle faite aux ouvriers français par les nazis (Beaucoup de soldats croyaient que les ouvriers qui partaient travailler en Allemagne é-tout volontaires). Les articles parlaient aussi des causes de la guerre. Hitler fa' guerre, mais Ford, Schneider, Krupp etc ont fait Hitler.. La seule solution: la lutte pour la révolution sociale en Allem comme en France.
- 5) Bien entendu, nous ne connaissions les soldats que par des pseudonymes. En outre, c'est Robert Cruau qui les connaissait le mieux naturellement. Certains camarades n'ont jamais vu un soldat de l'organisation. Pour ma part, j'ai eu l'occasion d'en voir incidemment une dizaine une fois alors qu'ils étaient en réunion avec Cruau dans la maison d'une camarade. J'ai vu trois fois un camarade "Heins" qui était me semble t'il fils d'un ex-député communiste allemand et qui vola un cachet de l'organisation Todt pour faire de faux certificats de tra

3)

beaucoup la documentation de "Solidarität" pour ses exposés, et que notre bulletin circulait pratiquement, parmi tous les K.G. Les conférences de Neukirchen furent interdites par le commandement français du camp..à la demande de l'aumonier catholique allemand.

- 10) Quand un certain nombre de prisonniers allemands acceptèrent de rester un laps de temps en France comme "travailleurs libres", la cellule trotskyste les contacta et leur fit une conférence sur la situation. Elle leur apprit qu'ils pouvaient se syndiquer et décida 32 ouvriers allemands à prendre leur carte syndicale...à la grande surprise des dirigeants staliniens du syndicat CGT de Brest. Parmi les travailleurs libres, nous avons mieux connu Henri Bogdan qui fut militant KPD à Koenigsberg. Il était resté très sectaire, et, s'il acceptait les positions trotskystes, par contre il ne voulait pas avoir de contacts avec un ex-militant social-démocrate allemand qui était aussi travailleur libre. Je ne sais ce qu'est devenu le camarade Bogdan.

Octobre 1970

Galvés André

82 Bd Port Royal .Paris 5ème.